

pour tout objet capable de réveiller en elles les sens et d'y produire des effets sensibles, soit en ne souffrant pas en elles le moindre acte purement naturel, qui ne se dirigerait pas vers une fin surnaturelle, soit en les portant continuellement à une immolation totale à Dieu de tous leurs biens intérieurs et extérieurs. Ce n'est pas tout : le confesseur doit encore examiner avec soin si ces ames, toutes mortes qu'elles paraissent, ne vivent point jusque dans leur propre état de mort, c'est-à-dire, si étant mortes à toutes les choses de la terre, elles ne vivent pas encore pour elles-mêmes, ou plutôt si elles ne se permettent pas quelques retours de complaisance sur leur état, qui les fasse humainement vivre; car la nature meurt difficilement : si elle meurt d'un côté, le démon sait bien la faire vivre de l'autre. Aussi il n'est pas très rare de voir de ces ames éminentes travailler assez d'elles-mêmes à leur propre mort, et ne pas souffrir si volontiers qu'un confesseur les y dirige. C'est pour cela que le directeur doit les exercer et les éprouver en toutes les manières, afin de pouvoir découvrir si elles ne conservent pas encore en elles quelque petit reste de vie humaine. Cependant il faut observer que parmi ces personnes, il y en a dont l'esprit est parfaitement mort à tout et de la mort des saints, quoique par une conduite particulière de Dieu la partie inférieure de leur ame, comme parlent les théologiens ascétiques, ressente tous les effets de la vie quelquefois la plus corrompue; mais elles n'en sont souvent, pour cela, que plus éminentes en vertu et en mérites, à raison

des combats qu'elles sont obligées de soutenir et de livrer.

4^o Avec les ames éminentes qui sont en proie à de rudes épreuves. — Comme l'état de ces ames est plus commun que tous les autres états où se trouvent les ames éminentes dont nous venons de parler, il est encore plus nécessaire de savoir la manière de les conduire. Il est donc très important de tracer les principes de direction qu'on doit suivre à leur égard, selon les différentes voies d'épreuves par lesquelles Dieu les fait marcher. C'est ce que nous allons faire.

1^o Si elles sont en proie à de rudes persécutions de la part des créatures, il n'y a rien qu'un confesseur doive tant leur recommander qu'un rigoureux silence, les tenant de si près là-dessus qu'il ne souffre pas qu'elles se satisfassent par la moindre parole. Il doit même les porter à parler davantageusement de leurs persécuteurs et en dire tout le bien qu'elles en savent, comme de ceux de qui elles reçoivent les plus grands services; et afin de dilater leur cœur, qui est déjà si grand de sa nature, il est bon qu'il leur parle quelquefois des personnes qui les persécutent; l'imagination en deviendra ainsi peu à peu moins farouche et les révoltes de l'esprit se calmeront plus facilement. Il obtiendra aisément cet effet, s'il travaille à leur donner une haute idée de leur état et à leur en inspirer une estime noble et sublime, empêchant ainsi que, par une fausse idée qu'elles s'en formeraient, elles ne s'estiment malheureuses au milieu de la plus belle moisson et

dans le plus grand bonheur. Quand les persécutions sont excessives, le confesseur doit particulièrement veiller à ce que ces âmes ne s'attendrissent sur elles-mêmes, parce que cet attendrissement naturel les retirerait de cette grande élévation ou de cette voie éminente de sainteté où elles doivent se maintenir. Il doit, de plus, faire tout ce qu'il peut pour éloigner de leur esprit la connaissance qu'elles pourraient avoir des persécutions qu'on leur suscite et encore plus de ceux qui en sont les auteurs; et si elles ignorent ces persécuteurs, il est de son devoir de les maintenir dans cette ignorance, afin de ne point leur occasionner des peines mal à propos.

2° Si ces âmes sont dans une abjection extrême et dans le dernier mépris (1), il faut seconder et favoriser cet état, en leur en donnant la plus haute idée et en leur inspirant encore le désir de plus grandes abjections; car, on peut le dire, un pareil état est digne d'être envié par tous ceux qui en comprennent le bonheur, puisque c'est celui que le Sauveur a choisi et épousé en venant sur la terre. Mais lorsque ces âmes en ont l'idée qu'en donne la foi, pour les soutenir et les sanctifier toujours davantage dans ce mépris et cette abjection, le confesseur doit leur faire connaître que dans cet état se trouve quelquefois un orgueil fin et caché, qui n'en est

(1) Sainte Thérèse parle d'une personne éminente en piété et favorisée des dons extraordinaires de la grâce, qui fut réduite à un tel mépris par les discours qu'on tint contre elle, qu'elle appréhendoit de ne trouver aucun prêtre qui voulût l'entendre en confession. Voyez *Château de l'âme*, 6^e demeure, chap. 1.

que plus dangereux et plus abominable devant Dieu; et pour rabattre la trop haute estime qu'elles pourraient avoir des voies par où Dieu les conduit, il faut les convaincre que toute cette abjection extérieure n'est rien, qu'elle n'est que boue, si elles ne l'accompagnent de l'abjection de l'esprit, si elles ne sont méprisables à leurs propres yeux et si elles ne se défient sans cesse d'elles-mêmes.

3° Si ces personnes éminentes éprouvent de grandes tentations, le confesseur doit avoir un soin particulier de les former à l'esprit de sacrifice, les portant fortement à s'oublier elles-mêmes, à recevoir avec humilité les tentations par lesquelles Dieu veut qu'elles passent, sans examiner les raisons qu'il peut avoir de les conduire par de telles voies. Elles doivent supporter ces tentations, quelque grandes qu'elles soient et quelque horreur qu'elles en aient, avec une confiance entière en celui qui les permet: s'il est certain que celui qui se confie en Dieu ne tombe jamais et qu'il retire un avantage des tentations, il ne l'est pas moins que celui qui ne se confie point en lui tombe infailliblement. Le confesseur doit les accoutumer à s'approcher de Jésus tenté, pour en recevoir de la force et même de la consolation, vu la ressemblance qu'elles ont avec lui, à aimer cet état d'humiliation où leur âme est dans la confusion et le tourment, mais d'où elle sortira plus pure, plus brillante que le diamant, et enfin à contempler et à adorer les desseins éternels de Dieu sur elles, qui ne permet l'excès de leurs tentations que pour les rendre plus humbles et plus ressemblantes à

son divin fils. Nous allons, pour la consolation de ces âmes et l'instruction de leurs directeurs, transcrire ce que dit là-dessus un ancien auteur ascétique fort instruit dans les voies de Dieu : « Quand l'excès de la tentation, dit-il, nous fait pousser de hauts cris, c'est une preuve que la victime n'est pas égorgée; notre âme est seulement dans la confusion et dans l'abaissement, car une âme ne peut être plus bas que d'être possédée du plus grand ennemi de Dieu; mais aussi, Dieu, par un admirable ressort, fait que le même démon est l'ouvrier de la perfection de l'âme, laquelle est comme à son apprentissage. Que vous êtes donc bien, quand vous êtes tout englouti dans la tentation, puisque Dieu vous y met! car il vous y met par amour, quoique vous y soyez dans le tourment, et vous devez alors vous souvenir que, malgré l'enfer, toutes vos horreurs feront une augmentation de pureté dans votre âme. Dieu veut qu'en ce temps vous soyez souvent l'instrument de toutes les abominations, tandis qu'il conserve l'innocence et l'intégrité de votre volonté..... Prenez donc vos assurances que vous n'êtes point mal, et que ce Dieu d'amour qui semble vous avoir rejeté, ne vous eut jamais plus proche de son cœur. C'est donc un bon signe quand le démon fait ses derniers efforts; car il voit que la proie est près d'échapper à sa tyrannie, et c'est pour cela qu'il redouble les mouvements de sa rage. C'est pourquoi il fera quelquefois ressentir à l'âme des impressions de séparation de Dieu pour jamais; cela vient de ce que ce malheureux, par permission divine, lui imprime sa

disposition dans le temps, étant au désespoir de le faire dans l'éternité. Dieu veut aussi, dans ces épreuves, que l'âme ressente quelquefois cette séparation sans aucun rayon d'espérance, afin que son amour soit pur et qu'elle conclue d'aimer Dieu sans le voir, mais seulement parce qu'il est aimable et qu'il mérite d'être aimé (1).

4° Si ces âmes éminentes, en proie à de rudes épreuves, sont dans de grands délaissements intérieurs, ce qui arrive assez souvent (2), le confesseur doit les fortifier dans l'esprit d'une foi vive et les élever par ce moyen au-dessus de tout délaissement imaginable, leur faisant comprendre que Dieu se plaît souvent à faire passer certaines âmes par ces voies, pour les détacher d'elles-mêmes, les purifier davantage et les élever à un plus haut degré de gloire. Qu'il ajoute que Dieu ne saurait haïr une âme qui l'aime, qui a bonne volonté, et qu'il a coutume de traiter ainsi les âmes les plus chères à son cœur : « C'est par les aridités et les tentations, dit sainte Thérèse, que Dieu éprouve ses amis; quand l'aridité durerait toute la vie, l'âme ne doit point abandonner l'oraison; viendra le temps où tout sera payé. » — « Oh! qu'elle est excellente, dit là-dessus saint Liguori, cette instruction, pour une âme désolée! Que le confesseur exhorte donc cette âme à être ferme et à espérer fortement de grandes

(1) Les Progrès de la vie spirituelle, l. 2, inst. 2.

(2) Sainte Thérèse dit que Dieu éprouve quelques âmes par des délaissements intérieurs si grands, qu'elle ne saurait comparer leur tourment qu'au supplice que souffrent les damnés

choses de la part de Dieu, puisqu'il la conduit par la voie la plus sage, la voie de la croix. Qu'il l'avertisse, 1^o de s'humilier et de reconnaître que c'est avec justice que Dieu la traite ainsi, à cause de ses infidélités passées; 2^o de se résigner entièrement à la volonté de Dieu, s'offrant à souffrir tout cela et même des peines plus grandes, pour tout le temps qu'il lui plaira; 3^o de se jeter, comme si elle était morte, entre les bras de la divine miséricorde et de se confier à la protection de Marie, la mère des miséricordes et la consolatrice des affligés. »

Que le confesseur travaille donc à inspirer à ces ames ainsi éprouvées une grande élévation d'esprit, pour les rendre capables de se dévouer avec générosité à être dans ces délaissements jusqu'à la fin de leur vie; mais pour avoir ces dispositions, il faut qu'elles se renoncent totalement, sans avoir aucun regard de complaisance pour elles, et qu'elles s'élèvent au-dessus de tout ce qui peut les satisfaire, même de la part de Dieu. Alors, il n'y aura aucun délaissement intérieur qui soit au-dessus d'elles-mêmes, fortifiées par la grace.

Cependant, comme ces sortes de délaissements ne leur permettent guère de se livrer à des occupations intérieures, le confesseur doit les appliquer à des œuvres extérieures, telles que la mortification des sens, les œuvres de charité : à ces tourments spirituels si rudes, « je ne connais point, dit sainte Thérèse, de meilleur remède, que de s'occuper à des œuvres de charité, et d'espérer en la miséricorde de Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui ont recours à son assistance. »

Il est encore à propos que le confesseur les presse d'être fidèles, autant qu'elles pourront, à leurs exercices de piété, tandis qu'au dedans d'elles-mêmes elles supporteront patiemment les dures absences divines, pensant que Dieu les calmera au moment qu'elles y penseront le moins, et de telle manière, comme dit encore sainte Thérèse, qu'il ne restera pas dans l'ame le moindre nuage.

FIN DU TOME PREMIER.